

Chapitre 20

La résurrection de Jésus

1 Le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine vient au tombeau dès le matin, alors qu'il **fait encore** sombre, et elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau.

2 Elle court trouver Simon Pierre et l'autre disciple, l'ami de Jésus, et elle leur dit : On a enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis !

3 Pierre et l'autre disciple sortirent donc pour venir au tombeau.

4 Ils couraient tous deux ensemble. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau ;

5 Il se baisse, voit les bandelettes qui gisent là ; pourtant il n'entra pas.

6 Simon Pierre, qui le suivait, arrive. Entrant dans le tombeau, il voit les bandelettes qui gisent là

7 et le linge qui était sur la tête de Jésus ; ce linge ne gisait pas avec les bandelettes, mais il était roulé à part, dans un autre lieu.

8 Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au tombeau, entra aussi ; il vit et il crut.

9 Car **ils** n'avaient pas **encore** compris l'Écriture, selon laquelle il devait se relever d'entre les morts.

10 Les disciples s'en retournèrent donc chez eux.

Jésus apparaît à Marie-Madeleine

11 Cependant Marie se tenait dehors, près du tombeau, et elle pleurait. Tout en pleurant, elle se baissa pour regarder dans le tombeau.

12 Elle voit alors deux anges vêtus de blanc, assis là où gisait précédemment le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds.

13 Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur répondit : Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis.

14 Après avoir dit cela, elle se retourna ; elle voit Jésus, debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus.

15 Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Pensant que c'était le jardinier, elle lui dit : Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et moi, j'irai le prendre.

16 Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna et lui dit en hébreu : Rabbouni ! — c'est-à-dire : Maître !

17 Jésus lui dit : Cesse de t'accrocher à moi, **car je ne suis pas encore monté vers le Père**. Mais va vers mes frères et dis-leur que je monte vers celui qui est mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu.

18 Marie-Madeleine vient annoncer aux disciples qu'elle a vu le Seigneur et qu'il lui a dit cela.

Texte sur Jean chapitre 20 : un regard préoccupé

Marie Madeleine de bon matin se rend au tombeau où l'on a mis Jésus. Elle est préoccupée de voir si le corps de Jésus est bien embaumé et elle voit la pierre du tombeau roulée donc le tombeau est ouvert ! On a peut-être déplacé le corps de Jésus mais où ? Quelle catastrophe, elle court vers les disciples, leur annonce que le corps a disparu, elle est préoccupée par cette idée, mais où est-il ? Jusqu'à la fin du texte elle est envahie par un seul objectif : « trouver le corps de Jésus. » Elle est si préoccupée qu'elle ne reconnaîtra pas Jésus. Elle le prend pour un jardinier. Elle ne réagira qu'à l'appel de son nom et reconnaîtra son maître Mais Jésus met une distance entre elle et lui, leur rapport va changer, il y aura un avant et un après cette rencontre.

Lorsque que nous sommes envahis par un problème, une question, y-a-t-il de la place pour voir et entendre autre chose ? Pouvons-nous apercevoir un témoin qui passe près de nous ? Pouvons-nous entendre une parole différente ? Pouvons -nous accueillir un événement, un changement auquel nous ne nous attendons pas ? Ici ce n'est pas n'importe quel événement, c'est la résurrection de Jésus, une rencontre personnelle avec Lui, pouvons-nous lui faire de la place si nous sommes envahis par nos problèmes personnels ? Cela peut-être les relations dans notre famille, dans notre travail, avec un ou une amie. Nous sommes préoccupés par la réforme des retraites, les grèves, les manifestations, par les relations internationales, par le changement climatique, par les guerres. Notre monde ne va pas bien. Dans tout ça où est Dieu ? Ne perdons-nous pas toute Espérance ? Où est la résurrection du Christ ? Jésus ne nous montre-t-il pas que la vie est plus forte que la mort ?

Oui, Jésus est là, il nous appelle par notre nom, l'entendons-nous au milieu de nos préoccupations ?

Le regard de Pierre

Nous nous rappelons sans doute cette belle citation de Saint Exupéry : " On ne voit bien qu'avec le coeur, l'essentiel est invisible pour les yeux."

Il me semble qu'elle illustre bien le cas de Pierre : quand il arrive dans le tombeau, il repère les bandes de lin posées à terre et le linge qui avait été posé sur la tête de Jésus : il porte un regard de questionnement, il a besoin de comprendre, de connaître les faits.

Son regard peut aussi traduire l'inquiétude, car les disciples n'ont pas encore compris l'Écriture qui annonce que Jésus devait revenir de la mort à la vie.

En fait, le voir et le savoir semblent être les composantes essentielles de la foi de Pierre, il a besoin d'une qualité de relation.

On pourrait se retrouver à travers Pierre, il a tout de même fallu que Jésus ait rompu le pain pour que les yeux des disciples s'ouvrent et qu'ils le reconnaissent.

Tout comme Pierre, nous sommes des humains, notre qualité de relation ne peut en rester à une simple perception ou intuition par rapport à la personne qui est en face de nous. Pierre est dans une forte relation d'amitié, voire d'amour avec Jésus, il cherche à la consolider, quoi de plus naturel?

Nous ne voulons pas que de telles situations nous échappent, surtout dans le contexte de ce monde où l'amitié et l'amour s'imposent en grands sauveurs de l'humanité, voire de nos simples relations avec les autres...

Pierre représente cet homme humble, un instant désorienté lorsqu'il voit que toute trace de Jésus a disparu. Ce témoignage est fort, car, nous aussi, nous avons besoin de voir et de savoir pour faire grandir notre foi.

Le contexte social et politique était mouvementé au temps de Pierre - les autorités avaient présenté Jésus comme ennemi de l'empereur - un peu comme notre contexte social... Tout comme lui, nous avons besoin d'ouvrir les yeux pour reconnaître ceux et celles qui se trouvent sur nos chemins pour partager, construire, espérer comme en ce matin de la résurrection.

Marie Madeleine, Pierre, puis le disciple bien aimé.

Ils sont trois dans cet évangile à être les premiers témoins de ce 1er jour. très différents dans leur vécu de ce matin qui ne ressemble à aucun autre. Très présents dans le regard d'hommes et de femme qu'ils posent sur ce vide du tombeau. Chacun et pour l'ensemble, apporte à l'événement sa part de lumière et de questionnement. Et nous permet à nous aussi de nous approcher avec toute notre diversité dans la compréhension et la reconnaissance de ce temps central de l'évangile, de cet essentiel de la foi.

Ils ont en commun déjà, dans cet évangile de Jean, d'être là au tombeau ce premier jour de la semaine alors dit le récit, qu'il **fait encore sombre**. Quand ils découvrent les uns après les autres la pierre roulée, ils sont encore dans une mi obscurité. Autour d'eux et En eux le

doute, la peur et le deuil obscurcissent encore leurs pensées.

En ce premier matin, juste avant que ne se dévoile le jour et la capacité de connaître, de renaître, aucun d'eux ne peut **encore** comprendre « l'Écriture selon laquelle Jésus devait se relever des morts ». « Je ne suis pas encore monté vers le Père » dit Jésus à Marie Madeleine, qui devra comme l'a dit Marie changer d'attente.

L'évangile de Jean ouvre ce jour de résurrection sur ce « pas encore » de la foi.

C'est au prix de la perte du corps que l'aube peut être lumière. Écrit la professeur de théologie Corina Combet Galland.

Le soir de ce même jour, cette longue journée, les disciples réunis pourront enfin commencer à comprendre que Jésus relevé de la mort, **rend** vivant, que sa résurrection libère des peurs et des enfermements.

Cela peut nous consoler dans ce que nous croyons parfois être une lenteur personnelle à croire, à accepter la perte, espérer.. et qui n'est qu'un temps suspendu de l'aube vers la lumière qui jaillit, déjà là..et pas encore là.

Ce jour premier, de tous les commencements, va se lever sur une autre naissance. Celle d'une communauté.

Ce trio de disciples -Marie qui peut se revendiquer apôtre, elle qui a vu le seigneur, et les deux disciples dans la collégialité de leur course commune- travaille à la naissance d'une communauté de frères, et de sœurs.

En ce premier jour, débute en tâtonnant, l'histoire d'une fraternité issue de la foi de Pâques, et grâce à une première expérience d'intelligence collective mise au service de la compréhension des Écritures selon lesquelles le Christ devait ressusciter.

A Pâques dès même avant que ne se lève la lumière, des hommes et des femmes saisissent l'urgence de l'événement et se mettent en route, en courant. Sans eux, sans cette grande chaîne des témoins, nous ne saurions jusqu'à aujourd'hui contribuer à construire le royaume nouveau que le Christ est venu proclamer et inaugurer dans le monde.

C'est je crois dans cette intelligence collective de la foi que nous pourrions re-susciter de l'espérance dans un monde qui en a bien besoin. amen